

## Session Donum Vitae – Sens 11 -13 juillet 2009 – Père Bernard

### *En avant pour la Mission au service du bel amour et de la Famille !*

Nous voudrions commencer cette troisième journée de Session en rendant grâce à Dieu pour tout ce que nous avons vécu. Nous remercions très chaleureusement tous ceux qui sont intervenus et qui vont encore intervenir. Nous remercions tous les participants pour l'esprit dans lequel s'est vécue cette deuxième Session : nous désirions qu'elle se vive dans un esprit de famille comme toutes les activités apostoliques de notre Famille Missionnaire et nous pensons qu'elle s'est bien vécue dans un tel esprit. Vous avez constaté que cette Session n'était pas une Session de bioéthique, mais un ensemble d'enseignements et de témoignages sur *l'enseignement de l'Eglise sur le « don de la vie »* avec des perspectives beaucoup plus larges que les mères porteuses et les embryons surnuméraires. Nous ne nous sommes pas arrêtés sur le seul moment de la transmission de la vie, mais – dans la très riche lumière de la Révélation – sur le mystère de la vie humaine, le mystère de toute personne, créée à l'image et à la ressemblance de Dieu, le mystère de notre propre vie et le mystère de la Vie éternelle dans le Royaume des Cieux, but ultime du « don de la vie » dans le plan de Dieu Créateur. Cette Session a aussi une dimension « existentielle » : elle concerne vraiment notre propre vie, qui ne nous appartient pas parce qu'elle nous a été donnée. Donnée – dans le devenir seulement – par nos parents qui se sont donnés l'un à l'autre dans leur amour conjugal, mais donnée – ontologiquement, c'est-à-dire : dans l'être – par Dieu. Nous touchons, là, au mystère de l'être. Il ne s'agit pas d'un problème, mais d'un mystère dans lequel nous sommes immergés depuis la création de notre être. Pour cet acte créateur, nos parents ont été des collaborateurs actifs et libres. Chronologiquement, leur union a précédé l'acte créateur de Dieu. Mais ontologiquement, l'acte de Dieu, Cause première, seul créateur de l'être, a précédé l'acte de nos parents, cause seconde du devenir de notre être. Emerveillons-nous devant la lumière qui est donnée par l'Eglise et soyons à présent les témoins courageux et fidèles de cet enseignement lumineux !

Nos temps de prière vous ont permis de mieux comprendre ce que nous disions, hier, sur notre mission dans nos Centres spirituels. La source et le sommet de toutes nos activités : recollections, retraites, pèlerinages, sessions, forums, cordées, doivent toujours être *la Liturgie* (Messe, Office divin) ainsi que la prière du Rosaire et l'adoration eucharistique. *La raison a besoin d'être éclairée par la Foi et la Foi n'est vivante et ne s'accroît que si elle se nourrit dans le cœur à cœur avec Dieu.* L'Esprit Saint nous conduit alors, comme l'a dit Jésus, vers la vérité tout entière et Il nous fait découvrir la vérité de l'enseignement lumineux de l'Eglise. Notre-Dame des Neiges a été notre guide. Nous lui demanderons au cours de notre Messe d'envoi de nous guider pas à pas comme elle a guidé nos Père et Mère !

Je me suis aperçu en reprenant les actes de la Session de l'année dernière que j'avais donné pour ce dernier enseignement le même titre que l'année dernière : *En avant pour la Mission au service du bel amour et de la Famille !* Je n'étais absolument pas conscient de cela au moment où j'ai fait le programme. Le Saint Esprit m'a probablement « poussé » parce qu'il y a urgence de la mission ! Nous vous avons souvent rappelé, en l'année Saint Paul, cette phrase que j'ai encore citée hier soir et que le Père utilisait très fréquemment : « Caritas Christi urget nos » ! Oui, l'Amour de charité du Christ nous pousse : Jésus est pressé, les dictatures du relativisme déforment les consciences, ne restons pas inactifs ! La mission, c'est urgent ! Notre Père rapprochait le verbe latin « urget » du mot français « urgent » !

Nos contemporains ont droit à connaître la vérité qui vient de Dieu et que l'Eglise se doit d'annoncer gratuitement pour être fidèle au commandement que Jésus lui a donné ! L'urgence de la Mission au sujet de la vie humaine consiste à transmettre sans peur l'introduction de la dernière instruction romaine qui complète « Donum Vitae » : « *La dignité de la personne doit être reconnue à tout être humain depuis sa conception jusqu'à sa mort naturelle. Ce principe fondamental, qui exprime un grand « oui » à la vie humaine, doit être mis au centre de la réflexion éthique sur la recherche biomédicale, qui acquiert de plus en plus, dans le monde d'aujourd'hui, une grande importance* ».

**Notre Session « Donum Vitae » est une session d'espérance en un temps de tristesse**

Nous n'avons pas caché le grand combat entre les cultures de la mort qui conspirent contre la vie et les cultures de la vie. Le Cardinal Martino, présentant, ce mardi, la 3<sup>e</sup> Encyclique Caritas in Veritate de Benoît XVI, a dit : « *Les idéologies politiques qui ont caractérisé l'époque avant 1989 ont perdu de leur virulence et ont été remplacées par la nouvelle idéologie de la technique* ». L'Eglise est là pour nous aider à mieux comprendre la post-modernité dans laquelle nous sommes, mais ne nous leurrons pas : la perte de virulence ne signifie pas l'arrêt du combat. Les attaques virulentes contre notre Pape, ces derniers mois, l'ont révélé. Les dictatures du relativisme, sous des habits de tolérance et d'ouverture aux religions, n'ont pas accepté de se soumettre à la Loi naturelle et ont cherché à disqualifier et à marginaliser **Benoît XVI** qui, par son intelligence lumineuse et sa sagesse qui lui vient de Dieu, rappelle - sans peur et avec grand courage - la vérité sur l'homme. Le combat de la post-modernité a changé en tactique, mais n'a pas changé, de fait, en violence ! L'acceptation du meurtre de millions d'innocents par l'avortement en est la preuve !

Au terme de cette Session, cependant, nous voulons, comme l'année dernière - et l'Esprit Saint nous y pousse - privilégier **l'espérance** à la suite de Jean-Paul II et en communion avec Benoît XVI. Notre espérance, cependant, doit être réaliste. Elle n'est pas un vague sentiment d'espoir pour nous redonner courage au moment de repartir de cette Session. Elle est une vertu théologique dont le fondement est solide : **Jésus, le Rocher inébranlable de notre espérance !** J'avais prévu de vous lire les deux derniers numéros de l'Encyclique Evangelium Vitae pour vous montrer la grande espérance qui animait le cœur de Jean-Paul II. En préparant ce dernier enseignement, je recevais la dernière Encyclique de Benoît XVI dont j'ai immédiatement lu le résumé officiel et la présentation officielle donnée par plusieurs Cardinaux. Ayant plus de choses à dire, je ne vous citerai donc pas la conclusion d'Evangelium Vitae, mais je vous encourage, après cette Session, à la méditer. Elle actualise, pour notre temps, le grand combat entre la Femme et le Dragon, la lumière et les ténèbres, Satan et la Vierge Marie. Jean-Paul II nous dit qu'*en nous montrant son Fils, la Vierge Marie nous assure qu'en Jésus les forces de la mort ont déjà été vaincues : " La mort et la vie s'affrontèrent en un duel prodigieux. Le Maître de la vie mourut; vivant, il règne "*. Jean-Paul II nous envoie en mission dans l'espérance, ce matin, en nous disant : *peuple de Dieu en pèlerinage, peuple de la vie et pour la vie, marchons avec confiance vers "un ciel nouveau et une terre nouvelle "*. Il continue à prier la Vierge Marie pour nous – et cela est un nouveau et grand motif d'espérance : « *Fais que ceux qui croient en ton Fils sachent annoncer aux hommes de notre temps avec fermeté et avec amour l'Évangile de la vie. Obtiens-leur la grâce de l'accueillir comme un don toujours nouveau, la joie de le célébrer avec reconnaissance dans toute leur existence et le courage d'en témoigner avec une ténacité active, afin de construire, avec tous les hommes de bonne volonté, la civilisation de la vérité et de l'amour, à la louange et à la gloire de Dieu Créateur qui aime la vie* ». Verrons-nous la réalisation de cette prophétie de Jean-Paul II ? Je ne peux rien vous promettre, Dieu seul le sait ! Mais l'espérance ne déçoit pas. Jésus a toujours tenu ses promesses ! Benoît XVI nous l'a rappelé avec conviction dans sa deuxième Encyclique sur l'espérance. Citons-en quelques passages en lien avec le thème de notre Session : « *L'ambiguïté du progrès, écrivait notre Saint-Père, est rendue évidente. Sans aucun doute, le progrès offre de nouvelles possibilités pour le bien, mais il ouvre aussi des possibilités abyssales de mal – possibilités qui n'existaient pas auparavant. Nous sommes tous devenus témoins de ce que le progrès, lorsqu'il est entre de mauvaises mains, peut devenir, et qu'il est devenu, de fait, un progrès terrible dans le mal. Si au progrès technique ne correspond pas un progrès dans la formation éthique de l'homme, dans la croissance de l'homme intérieur (cf. Ep 3, 16; 2 Co 4, 16), alors ce n'est pas un progrès, mais une menace pour l'homme et pour le monde* » (SS 21). Au numéro 23 de l'Encyclique, il disait encore : « *l'homme a besoin de Dieu, autrement, il reste privé d'espérance. Un « règne de Dieu » réalisé sans Dieu – donc un règne de l'homme seul – finit inévitablement avec « l'issue perverse » de toutes les choses* ». Au numéro 30, il résumait magnifiquement sa pensée : « *Les temps modernes ont fait grandir l'espérance de l'instauration d'un monde parfait qui, grâce aux connaissances de la science et à une politique scientifiquement fondée, semblait être devenue réalisable. Ainsi l'espérance biblique du règne de Dieu a été remplacée par l'espérance du règne de l'homme, par l'espérance d'un monde meilleur qui serait le véritable « règne de Dieu ». Cela semblait finalement l'espérance, grande et réaliste, dont l'homme avait besoin. Elle était en mesure de mobiliser – pour un certain temps – toutes les énergies de l'homme; ce grand objectif semblait mériter tous les engagements. Mais au cours du temps il parut clair que cette espérance s'éloignait toujours plus. Il est devenu évident qu'il s'agissait d'une espérance contre la liberté... Ainsi, bien qu'un*

*engagement continu pour l'amélioration du monde soit nécessaire, le monde meilleur de demain ne peut être le contenu spécifique et suffisant de notre espérance... La vraie, la grande espérance de l'homme, qui résiste malgré toutes les désillusions, ce peut être seulement Dieu – le Dieu qui nous a aimés et qui nous aime toujours « jusqu'au bout ». Ces importantes citations nous font mieux comprendre pourquoi Benoît XVI, dans sa lettre aux évêques, a dit que **l'urgence de la mission était d'aider le retour de l'homme à Dieu**. Lorsque notre Saint-Père a quitté le sol français, il a fait une prophétie qui est passée inaperçue pour beaucoup : « **les temps sont propices à un retour à Dieu** ». Il est bien évident que Dieu est toujours présent à notre histoire, mais ce sont les hommes qui ne sont pas présents à Lui ! Notre espérance en ce temps de combat est donc **en Dieu** qui est capable de changer nos cœurs de pierre en cœurs de chair, qui est capable de convertir ceux qui, aujourd'hui, militent dans les dictatures du relativisme comme il a été capable de convertir le cœur de Bernard Nathanson, le « roi de l'avortement » aux USA (voir page 38 du livret blanc).*

## **Le but ultime du don de la vie humaine pour Dieu : la vie dans le Royaume**

Notre Fondateur nous invitait souvent à contempler dans la Foi la vie du Ciel. Il appréciait la conception dynamique du Ciel qu'avait Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : le Ciel est Vie, Vie en Dieu ! Le Ciel ne cesse de se remplir en accueillant toujours plus de Saints qui le rendent de plus en plus beau ! L'enfer se déchaîne pour faire échouer le plan de Dieu sur le don de la vie, car il veut absolument empêcher que le Ciel soit rempli. L'enfer remporte des victoires, mais il échouera : Jésus l'a vaincu par la Rédemption. Notre Père avait confiance dans les annonces de Padre Pio, de Marthe Robin, de Jean XXIII, de Paul VI et Jean-Paul II sur la nouvelle Pentecôte qui permettra la civilisation de l'amour. Grâce à cette civilisation de l'amour, nous pouvons espérer que les cultures de la vie l'emporteront - un temps - sur les cultures de la mort. Mais tout dépend de la liberté des hommes et de leur réponse à la grâce de Dieu ! Ne tombons pas, cependant, dans un nouveau millénarisme idéaliste. Soyons des témoins réalistes de l'espérance chrétienne comme l'est notre Pape Benoît XVI !

## **Donum Vitae et Caritas in Veritate**

Je ne pense pas être hors-sujet en concluant cette Session « Donum Vitae » par quelques citations concernant la nouvelle Encyclique Caritas in Veritate qu'il nous faut prendre le temps d'approfondir paisiblement. Le Cardinal Cordes, en la présentant, disait que Benoît XVI se devait de répondre à une question centrale : *quelle sorte d'homme voulons nous promouvoir ?... Une civilisation peut-elle survivre sans référence fondamentale, sans un regard sur l'éternité, en refusant à l'être humain une réponse à ses interrogations les plus profondes ? Un vrai développement peut-il se concevoir sans Dieu ?*. Dans l'introduction de l'Encyclique, Benoît XVI dit : « *Un christianisme de charité sans vérité risque de n'être qu'un catalogue de bons sentiments, utiles pour la vie sociale mais marginaux... Le développement a besoin de la vérité* ». Dans le premier chapitre, notre Pape déplore un manque de fraternité entre les personnes et les peuples. « *La recherche du seul profit comme but épuise la richesse et crée la pauvreté* ». Le deuxième chapitre est en lien avec notre Session : Benoît XVI souligne que *le respect de la vie ne saurait d'aucune façon être séparé de la question du développement. Lorsqu'une société tend à mettre en doute la sacralité de la vie et à envisager sa suppression pour ne pas avoir à assumer le service de l'homme, elle trahit le développement dans la vérité*. Dans le troisième chapitre, Benoît XVI fait l'éloge du *don*, souvent mal perçu à cause d'une vision de la vie comme spécifiquement productive et utilitaire. *Le développement qui doit être vraiment humain doit donner sa place au principe de gratuité*. Dans le quatrième chapitre, Benoît XVI rappelle aux gouvernements et aux instances internationales de ne pas négliger *l'objectivité et l'intangibilité des droits, d'autant plus importantes qu'elles sont liées à la croissance démographique*. Notre Pape rappelle que *la sexualité ne se réduit pas à l'hédonisme et à la distraction. Les états sont "appelés à appliquer des politiques mettant la famille au centre" de l'attention sociale*. Dans le cinquième chapitre, Benoît XVI dit que *le développement des peuples dépend avant tout de la conscience d'être une seule famille humaine. Il faut aussi un plus large accès à l'éducation, au développement des personnes, car céder au relativisme est un appauvrissement assuré, qui s'exprime*

*jusque dans la perversité du tourisme sexuel. Il est désolant de constater que ceci se développe souvent avec l'aval des pouvoirs publics locaux.*

L'ultime chapitre de l'Encyclique est vraiment en lien avec notre Session : Benoît XVI y traite du *développement des peuples face à la technologie*. Il met en garde contre la tentation prométhéenne pour laquelle "il serait possible de refonder l'humanité grâce aux prodiges technologiques". *Le combat culturel entre absolutisme technologique et responsabilité morale de l'homme a pour champ d'action premier la bioéthique. La raison sans la foi est condamnée à se réduire à l'illusion de la toute puissance.* Benoît XVI craint une « *planification eugéniste des naissances* ». Sa conclusion rejoint notre appel à la mission : *le développement humain "a besoin de chrétiens tournés vers Dieu, priants, remplis d'amour et de pardon, de renoncement et d'accueil de l'autre, de justice et de paix"*.

Je conclus par deux événements qui viennent de se passer cette semaine : la mort de Michael Jackson et sa « médiatisation » outrancière. Je ne connaissais pas cette « idole planétaire », mais ce que je viens de connaître sur sa vie par ce que j'en ai lu nous fait découvrir la décadence morale de nos sociétés post-modernes : Michael Jackson a été opéré pour passer du noir au blanc, puis pour passer d'un visage masculin à un visage féminin. Il incarne l'idéologie du « gender » qui refuse la nature humaine et la différenciation homme/femme. Il incarne aussi une autre forme d'anti-prophétisme que celle de Pierre Simon dont nous avons beaucoup parlé.

Le Président des USA Barack Obama a rencontré Benoît XVI ce vendredi. Il a dit, avant cette rencontre, sa grande admiration pour notre Saint-Père, mais il ne change pas ses positions. Il incarne le changement de tactique dans le combat entre les cultures de la mort et les cultures de la vie. Il voudrait permettre aux deux cultures de vivre ensemble dans la tolérance et dans le respect réciproque. Mais il ne s'agit pas de deux opinions politiques qui pourraient se valoir ! La Loi naturelle ne peut pas être mise sur le même plan que l'idéologie mensongère des cultures de la mort !

Ces deux faits doivent nous interpeller à la fin de cette Session : la mission est vraiment urgente. Dieu nous demande comme aux prophètes de l'AT : « qui enverrai-je ? » Voulons-nous lui répondre : « Me voici, envoie-moi ! » ? Le monde a un urgent besoin d'être évangélisé par des apôtres courageux à la suite de Jean-Paul II et de Benoît XVI. Il a besoin de redécouvrir que la vie est un don de Dieu. N'oublions pas l'urgence des urgences : le retour de l'homme à Dieu ! Notre Session de l'année prochaine sur **la transmission de la Foi** sera plus importante encore que celle de cette année. Elle se déroulera du **10 au 12 juillet dans ce Foyer de Sens**. Nous nous servirons de la Conférence donnée par le Cardinal Joseph Ratzinger à Lyon et Paris. Aidez-nous pour inviter des sessionnistes, car il y a combat lorsque nous organisons nos sessions ! Le Malin vise et combine et s'agite ! Nous ne voulons pas, certes, du nombre pour du nombre, mais nous voulons servir l'Eglise en faisant découvrir ce que Benoît XVI a dit à nos évêques de France à Lourdes : « *la catéchèse n'est pas d'abord affaire de méthode mais de contenu.* » Au mois de mars, nous organiserons également, comme l'année dernière, un Forum sur l'éducation : liberté et loi. Ce Forum devrait préparer – si Dieu le veut – la Session de 2011 sur Veritatis Splendor. Voilà d'importantes perspectives d'avenir pour vous et pour nous. Mais nous avons besoin de prier les uns pour les autres afin de pouvoir servir l'Eglise dans la fidélité à la Vérité révélée, sans compromission avec les dictatures du relativisme.

## Comment s'engager en tant que catholique au service de la vie ?

Le premier travail nécessaire, c'est celui de l'intelligence dite théorique. Comment mettre en œuvre dans un second temps notre intelligence pratique ? Comment agir en fonction de ce que nous avons tenté de décrypter ? Les moralistes expliquent que la partie de la raison qui cherche à connaître et comprendre est la *raison spéculative*. Celle qui informe notre volonté sur ce qu'il faut faire est la *raison pratique*. Sans formation de notre raison spéculative, nous ne pouvons savoir comment agir pour le bien au service de l'édification de la civilisation de l'amour. Mais si nous n'agissons pas une fois que nous connaissons la vérité, nous courons le risque de rester dans l'abstraction et l'indifférence envers ceux qui sont victimes de la culture de mort. L'homme, par sa conscience, a le devoir de s'engager à appliquer sa découverte du Bien et du Juste dans l'agir. Concrètement, que faire ?

La sagesse pratique de l'Eglise nous donne à nouveau des pistes de réflexion essentielles pour s'engager résolument. Au n.95 de l'Encyclique *Evangelium vitae*, Jean-Paul II avait ouvert la voie en

demandant aux chrétiens de « construire tous ensemble une nouvelle culture de vie : nouvelle, parce qu'elle sera en mesure *d'aborder et de résoudre les problèmes inédits posés aujourd'hui au sujet de la vie de l'homme* ; nouvelle, parce qu'elle sera adoptée avec une *conviction forte et active* par tous les chrétiens ; nouvelle, parce qu'elle sera capable de *susciter un débat culturel sérieux et courageux avec tous* ».

## 1. L'urgence éducative

Sans éducation et formation, il sera illusoire de penser *aborder et résoudre les problèmes inédits posés aujourd'hui au sujet de la vie de l'homme*. L'urgence de l'éducation : c'est l'une des grandes intuitions de Benoît XVI en ce début de pontificat, dont la problématique du respect de la famille et de la vie constitue l'un des champs d'application majeurs. Le Saint-Père l'a encore rappelé dans son discours pour le 40<sup>e</sup> anniversaire de la publication d'*Humanæ vitæ* : « L'urgence de la formation, à laquelle je fais souvent référence, voit dans le thème de la vie l'un de ses thèmes privilégiés. Je souhaite vraiment que l'on réserve notamment aux jeunes une attention particulière, afin qu'ils puissent apprendre le véritable sens de l'amour et se préparent pour cela avec une éducation adaptée à la sexualité, sans se laisser distraire par des messages éphémères qui empêchent d'atteindre l'essence de la vérité qui est en jeu ». Benoît XVI est catégorique sur ce point : « Sans une formation continue et adaptée, il devient très difficile d'être capable de porter un jugement dans les questions posées par la biomédecine en matière de sexualité, de vie naissante, de procréation, comme dans la manière de traiter et de soigner les patients <sup>1</sup> ». Il est louable d'être attaché à la défense de la vie et du mariage, il est critiquable de ne pas se donner les moyens de se former et de former les autres. Benoît XVI nous donne aussi des clés pour promouvoir concrètement cette reconquête des consciences.

Premièrement, prendre conscience que cette tâche incombe aux parents, aux éducateurs et à la communauté chrétienne dans son ensemble. Par ailleurs, offrir des parcours de formation denses et construits. Benoît XVI nous dit que l'« on ne peut se contenter d'un contact éphémère ». « Nous avons besoin d'un chemin qui accompagne les différentes étapes de la vie, préparant l'esprit et le cœur à accueillir les devoirs fondamentaux sur lesquels repose aussi bien l'existence de la personne que celle de la communauté ». « Il s'agit de la seule manière de faire comprendre aux jeunes les valeurs de la vie, de l'amour, du mariage, de la famille. C'est la seule manière de leur faire apprécier la beauté et la sainteté de l'amour, la joie et la responsabilité d'être parents et collaborateurs de Dieu en donnant la vie <sup>2</sup> ». Il doit y avoir une synergie entre prêtres et laïcs comme le demande Benoît XVI : « Dans ce domaine spécifique, l'œuvre des prêtres devra être secondée de manière opportune par l'engagement des laïcs éducateurs, également des experts, qui se consacrent à guider les réalités ecclésiales par leur science éclairée par la foi ».

Donc, formation personnelle (soyons vigilants et informés, donnons-nous si possible les moyens de vivre des temps de formation approfondie) et éducation des consciences, en particulier celles de jeunes générations.

## 2. L'urgence du dialogue

Le débat doit s'engager *avec tous*, nous dit Jean-Paul II dans *Evangelium vitae* au n. 95. Les prises de position de l'Eglise à propos du respect inconditionnel de l'être humain dès le début de sa vie *ne sont pas avant tout de nature confessionnelle, mais de nature rationnelle*. Jean-Paul II avait bien souligné que le devoir de s'engager pour le respect de la vie de tout être humain ne consistait pas à « imposer aux non-croyants une perspective de foi, mais à interpréter et à défendre les valeurs fondées sur la nature même de l'être humain <sup>3</sup> ». « Concernant ces exigences éthiques fondamentales pour le bien commun de la société, il ne s'agit pas de «valeurs confessionnelles», car de telles exigences éthiques sont enracinées dans l'être

<sup>1</sup> Benoît XVI, *Discours à l'Assemblée générale de l'Académie pontificale pour la Vie*, 24 février 2007, Pierre Téqui éditeur.

<sup>2</sup> Ibid.

<sup>3</sup> Jean-Paul II, *Lettre apostolique Au début du nouveau millénaire*, n.51, 6 janvier 2001.

humain et appartiennent à la loi morale naturelle. *Elles n'exigent pas de ceux qui les défendent la profession de la foi chrétienne, même si la doctrine de l'Église les confirme et les protège toujours et partout comme un service désintéressé de la vérité sur l'homme et sur le bien commun de la société civile*».<sup>4</sup> S'il y a une certaine autonomie entre la sphère civile et la sphère proprement religieuse, il ne doit pas y en avoir avec la sphère morale, ainsi que le rappelle magistralement la Note doctrinale du cardinal Ratzinger. « Le fait que certaines de ces vérités soient aussi enseignées par l'Église ne réduit en rien la légitimité civile ni la «laïcité» (...). En effet, la «laïcité» désigne en premier lieu l'attitude de qui respecte les vérités procédant de la connaissance naturelle sur l'homme qui vit en société, même si ces vérités sont enseignées aussi par une religion particulière, car la vérité est une <sup>5</sup>», précise l'ancien Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi.

Ce qui explique la qualité du débat qui a pu émerger à l'occasion de telle ou telle controverse éthique en France, c'est que l'éthique mise en lumière par le Magistère de l'Église repose sur la loi morale universelle qui peut être connue par la raison humaine. Il y a là un enseignement d'une importance fondamentale pour nous aujourd'hui et qui explique également la portée de la voix des catholiques lorsqu'ils s'en donnent la peine.

C'est une éthique de tradition personaliste qui place au cœur de sa réflexion la dignité intangible de l'être humain à toutes les phases de son existence et qui utilise les ressources de la science et de la philosophie pour développer sa réflexion. Face à elle, il y a une éthique relativiste et utilitariste qui accepte de sacrifier certaines personnes pour maximiser un bien déterminé à l'aune du concept de qualité de vie. « Le chrétien est continuellement appelé à se mobiliser pour faire face aux multiples attaques auxquelles est exposé le droit à la vie. Il sait pouvoir compter sur des motivations profondément enracinées dans la loi naturelle et pouvant donc être partagées par toute personne possédant une conscience droite <sup>6</sup>», nous dit Benoît XVI.

Voilà pourquoi il est possible d'être apôtre de la culture de vie : le cœur de ce message est profondément humain et rationnel, digne d'être annoncé à tous car universel. Il s'agit d'un axe essentiel de la nouvelle évangélisation qui peut préparer la route à l'annonce explicite de Dieu. La loi morale n'est pas une charte de club à usage interne, mais une plateforme partageable, proposée à tous, chrétiens et non chrétiens. Dieu étant son auteur, les croyants seront certainement interpellés par leurs contemporains et doivent être prêts à donner les raisons de leur espérance à qui le leur demande. La foi rend d'ailleurs plus facile la découverte des principes qui découlent de la loi morale. Loi morale naturelle et foi catholique sont donc en profonde harmonie.

La loi naturelle est comme l'interface entre l'Église et la société, la clé des relations entre l'Église et l'État sur toutes les grandes questions sociétales. C'est la promotion de la loi naturelle et la vigilance à l'endroit de ses exigences les plus fondamentales qui définissent le mode de présence des catholiques dans le tissu complexe de nos sociétés pluralistes.

### 3. L'urgence de l'objection de conscience

Jean-Paul II nous a prévenus : « Les chrétiens, de même que tous les hommes de bonne volonté, sont appelés, en vertu d'un grave devoir de conscience, à ne pas apporter leur collaboration formelle aux pratiques qui (...) sont en opposition avec la Loi de Dieu. En effet, d'un point de vue moral, il n'est jamais licite de coopérer formellement au mal <sup>7</sup>». Un autre document essentiel du Magistère de l'Église, déjà cité, est la *Note doctrinale concernant certaines questions sur l'engagement et le comportement des catholiques dans la vie politique* du Cardinal Joseph Ratzinger, publiée et approuvée par Jean-Paul II en novembre 2002. On y lit que lorsque notre action « est confrontée à des principes moraux qui n'admettent ni dérogation, ni exception, ni aucun compromis, l'engagement des catholiques devient plus évident et se fait lourd de responsabilités. Face à ces *exigences éthiques fondamentales auxquelles on ne peut*

---

<sup>4</sup> J. Cardinal Ratzinger, *Note doctrinale concernant certaines questions sur l'engagement et le comportement des catholiques dans la vie politique*, 24 novembre 2002, n.5

<sup>5</sup> Ibid., n.6.

<sup>6</sup> Benoît XVI, *Discours aux participants du congrès international sur la loi morale naturelle organisé par l'Université pontificale du Latran*, 12 février 2007.

<sup>7</sup> Jean-Paul II, *Évangile de la Vie*, n. 74.

*renoncer*, les chrétiens doivent en effet savoir qu'est en jeu l'essence de l'ordre moral, qui concerne le bien intégral de la personne. Tel est le cas des lois civiles en matière d'*avortement* et d'*euthanasie* qui doivent protéger le droit primordial à la vie, depuis sa conception jusqu'à sa fin naturelle. De la même manière, il faut rappeler le devoir de respecter et de protéger les droits de *l'embryon humain*.<sup>8</sup>»

Nous savons que nous prenons le risque de l'incompréhension, mais n'oublions pas la précision de Jean-Paul II : « Dans l'annonce de l'Évangile de la Vie, nous ne devons pas craindre l'hostilité ou l'impopularité, refusant tout compromis et toute ambiguïté qui nous conformeraient à la mentalité de ce monde<sup>9</sup> ».

Il ne suffit donc pas de connaître la vérité sur le respect de la vie humaine, mais il faut agir en conséquence. Sans convictions fortes et actives, c'est-à-dire qui nous placent sur le terrain de l'action et du témoignage, il n'y aura pas d'impact pour renouveler la culture de vie au cœur de notre société. Nous devons avoir le courage de mettre en pratique nos convictions. Au devoir de connaître la vérité correspond le devoir d'en témoigner là où règne l'erreur. Ce devoir impérieux s'impose sans échappatoire possible. Si nous nous résignons, ce serait le sel de la terre qui s'affadirait et qui ne serait plus bon à rien. La mise en exergue – dans la Note citée précédemment – de l'exemple donné par saint Thomas More<sup>10</sup> n'est pas anodine dans un document doctrinal. Ce choix d'un martyr, proclamé patron des gouvernants et des responsables politiques, qui a témoigné jusqu'à la mort de la « dignité inaliénable de la conscience<sup>11</sup> » nous éclaire sur le niveau auquel il convient de se placer. Un catholique ne peut pas l'être à moitié en abdiquant ce que sa conscience bien formée et droite lui dicte d'accomplir.

Devant la gravité de la situation présente et la multiplication des menaces pesant sur la famille et la vie, il se pourrait bien que l'objection de conscience soit un des comportements les plus positifs qui soient. Comme l'a dit avec beaucoup de justesse Mgr Sgreccia le 20 février 2007, en préparation des travaux de l'Académie pontificale pour la Vie sur ce sujet, il ne s'agit absolument pas « d'une fuite des responsabilités, mais d'un témoignage constructif accompagné de l'amour de la vérité<sup>12</sup> ». L'objection de conscience n'est jamais et avant tout que l'obéissance à une loi supérieure, la *lex naturalis*, la fuite du mal pour embrasser le Bien. Elle ne se limite pas à un non, mais porte en soi une dynamique considérable d'édification du Bien. L'objection de conscience permet, à partir de la justice que nous reconnaissons comme *intérieure à nous*, de répandre la justice à *l'extérieur de nous*. L'origine du jugement se situe avant tout sur un plan intérieur car « les motifs de la désobéissance à une loi civile doivent pouvoir être rapportés à l'instance de la conscience, dans laquelle entrent en jeu d'autres lois que la loi positive<sup>13</sup> », note Mgr Jean Lafitte. C'est d'ailleurs bien parce que la société relativiste et hyper tolérante qui est la nôtre « ne peut tolérer que s'exerce en son sein un droit d'objection de conscience, car elle n'est plus en mesure d'accepter en les honorant les valeurs supérieures qui s'y expriment<sup>14</sup> », qu'il faut multiplier ces manifestations de témoignages susceptibles de donner naissance à un mouvement de résistance bien plus étendu que nous pouvons le supposer. C'est répondre à ce qu'écrivait avec force le théologien Romano Guardini : « Le salut spirituel, la liberté, l'honneur, la dignité d'une époque ou d'une société dépendent en dernière analyse du fait qu'il existe des hommes passionnés par les valeurs et capables de placer la réalisation de celles-ci au-dessus de tout ».

#### 4. L'urgence de la charité dans la vérité

---

<sup>8</sup> J. Cardinal Ratzinger, *Note doctrinale concernant certaines questions sur l'engagement et le comportement des catholiques dans la vie politique*, 24 novembre 2002, n.4.

<sup>9</sup> Jean-Paul II, *Évangile de la Vie*, n. 82.

<sup>10</sup> Je dirai en deux mots pourquoi Thomas More a payé de sa vie son objection de conscience.

<sup>11</sup> Jean-Paul II, *Lettre apostolique, Motu proprio pour la proclamation de S. Thomas More Patron des Gouvernants et Politiciens*, novembre 2001.

<sup>12</sup> *Zenit*, 20 février 2007.

<sup>13</sup> *Zenit*, 23 février 2007.

<sup>14</sup> *Ibid.*

Soyons des apôtres de l'unité et faisons en sorte de créer un dialogue entre notre Evêque et toutes les forces associatives en faveur de la vie et de la famille qui oeuvrent dans notre diocèse. Pour rester attentifs à ce que nous demande l'Eglise, lisons et étudions le Magistère sans se lasser. C'est encore ce que nous demande Benoît XVI dans ce magnifique passage : « Le Concile exhorte les laïcs croyants à accueillir « ce que les Pasteurs, représentants du Christ, auront décidé en tant que docteurs et chefs de l'Eglise » et d'autre part, précise que « les Pasteurs doivent reconnaître et promouvoir la dignité et la responsabilité des laïcs dans l'Eglise, utiliser volontiers leurs avis prudents » et conclut que « de ces rapports familiaux entre laïcs et Pasteurs, on doit attendre pour l'Eglise de nombreux et heureux résultats » (*Lumen gentium*, 37). Lorsque la valeur de la vie humaine est en jeu, cette harmonie entre fonction magistérielle et engagement des laïcs devient extrêmement importante (...) De l'accomplissement de cette tâche dépend l'avenir de l'humanité <sup>15</sup>».

Plusieurs auteurs ont travaillé sur le concept d'*éthique de la dissidence* montrant que pour les catholiques l'heure du témoignage et des décisions a sonné, rejetant tout projet d'enfouissement qui s'avère intenable au regard de la responsabilité historique qui leur incombe. L'un d'eux écrit : « La stratégie de la dissidence consiste dans le développement de milliers de foyers de résistance et de contre-offensive (...). La fonction que remplissent ces foyers n'est pas de s'opposer frontalement au pouvoir en place, mais de créer de multiples situations concrètes permettant le développement d'une chrétienté en acte. Chacune de ces situations, chacun de ces engagements contribue au démantèlement de la société relativiste (...). La dissidence devient alors l'émergence et la multiplication de projets émanant des chrétiens agissant dans le monde. La puissance ainsi libérée devient un authentique contre-pouvoir en ce sens qu'elle crée des points de résistance incontournables, irréversibles <sup>16</sup>».

Nous devons incarner le bien dans des actes ou des projets qui rayonneront une grande force d'attractivité sur nos contemporains. La charité des actes donnera une ampleur incomparable à la charité des mots.

L'Eglise compte sur chacun de nous, le Seigneur appelle chacun de nous, personnellement et unis dans la vérité et l'amour. Je conclus avec Benoît XVI : « Chers amis, je sais combien il est difficile pour les chrétiens de défendre inlassablement cette vérité de l'homme. Mais ne vous laissez pas et ne vous découragez pas ! Vous savez que vous avez le devoir de contribuer à édifier, avec l'aide de Dieu, une nouvelle Europe, réaliste mais non pas cynique, riche d'idéaux et libre de toute illusion, inspirée par la vérité éternelle et vivifiante de l'Evangile. Pour cela, soyez présents de façon active dans le débat public européen, et unissez à cet engagement une action culturelle efficace. Que l'avertissement du Christ soit pour vous un encouragement et un soutien constant : si le sel vient à s'affadir, il n'est plus bon à rien qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les gens. Que le Seigneur rende fécond chacun de vos efforts et qu'il vous aide à reconnaître et à valoriser les éléments positifs présents dans la civilisation actuelle, en dénonçant toutefois avec courage tout ce qui est contraire à la dignité de l'homme. Je suis certain que Dieu ne manquera pas de bénir l'effort généreux de tous ceux qui, dans un esprit de service, oeuvrent pour construire une maison européenne commune où chaque contribution culturelle, sociale et politique vise au bien commun <sup>17</sup>».

---

<sup>15</sup> Benoît XVI, *Discours à l'Assemblée générale de l'Académie pontificale pour la Vie*, 24 février 2007.

<sup>16</sup> Philippe Darantière, *Cathos, vers la dissidence*, Permanences n. 438, janvier 2007, p. 24.

<sup>17</sup> Benoît XVI, *Audience aux participants du congrès international promu par la Comece pour les 50 ans du Traité de Rome*, 24 mars 2007, Osservatore romano de langue française n. 13 (2007).